

ROUGE

et NOIR

4 avril
10 mai 1970

une double exposition

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 17 - MENSUEL — AVRIL 1970

Directeur de la Publication : Didier BERAUD

Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU

Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.

Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN

Tirage : 30 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Claudel, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F

Plus de cent tapisseries sur les murs de la Maison de la Culture, ceux des salles d'exposition, du Théâtre Mobile, des deux autres théâtres, des halls d'accueil, etc...

Participation de toutes les plus grandes galeries s'occupant de tapisseries : La Demeure - Denise René - Suzy Langlois - Pinton Garnier - Verrière, Aide très importante du Mobilier National (les Gobelins).

Prêts du Centre International de la Tapisserie à Lausanne, ainsi que d'un collectionneur privé à Lyon : la société Jean Mikaelof.

Fonctionnement en permanence, durant l'exposition de trois métiers : un de basse-lisse prêté par l'Atelier Picaud (Aubusson), un de haute-lisse prêté par les Gobelins et un troisième de recherche.

AU Moyen Age, depuis l'« Apocalypse » d'Angers jusqu'à la « Dame à la Licorne », la tapisserie française est toute animée de la puissance d'une chose inventée, elle est toute vivante de fraîcheur et de naïveté... Qu'ensuite elle ait suivi des lois nouvelles, ce n'est pas douteux... Les esprits rigoureux parleront de décadence de la tapisserie ; c'est un terme injuste... la tapisserie du Moyen Age est un des modes d'expression que ce temps s'est inventé, comme la sculpture, le vitrail, l'enluminure et, succédant à ces deux derniers et à la fresque, la peinture même, la peinture de chevalet.

Aux siècles suivants et dès la Renaissance, la tapisserie perd de son caractère d'expression pour une fonction seconde, et qui est ornementale et illustrative.

Au XIX^e siècle on peut vraiment parler de décadence, de néant faits de pâles copies et de mode dérisoire ; c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas jugé utile de présenter une seule œuvre de ce siècle car il représente une fin, une impasse.

Le secret est perdu et le XX^e siècle va le retrouver : « Tous les grands créateurs, toutes les écoles, qui ont bouleversé l'art de notre temps, ont toujours cherché à s'accorder à la discipline du matériau et de l'outil employés ; ... ils se sont préoccupés de connaître les métiers les plus nobles de tous, c'est-à-dire les plus populaires, les plus primitifs, les vieux métiers oubliés, céramique, vitrail, tapisserie, arts du feu, arts du bois et du métal, art du tissu. »

LURÇAT, « chevalier de ce réveil », aura donné son véritable essor et sa véritable signification à la tapisserie, en en reprenant la technique à sa source, c'est-à-dire sautant par-dessus les siècles, en utilisant une gamme de tons réduite, comme au Moyen Age, en adaptant à l'optique moderne la vision gothique à deux dimensions et en redonnant à la laine la noblesse de ce matériau.

C'est ainsi que l'exposition consacre une partie importante, quasi complète, aux artistes qui ont participé et participent toujours à cet extraordinaire renouveau de la tapisserie. Nous n'en voulons pour preuve que la liste des peintres-cartonniers dont une œuvre sera présente comme on peut le voir dans la liste jointe.

Mais, parallèlement, il nous a semblé intéressant, voire passionnant, de montrer à quel point nous nous trouvons actuellement dans un champ de force identique, à certains égards, aux grandes lignes de la création médiévale ; c'est une des raisons pour lesquelles nous avons réuni, venant du monde entier, une quarantaine d'œuvres les plus représentatives et les plus riches d'invention de ce nouvel essor des arts du textile.

Ph. N.
Commissaire de l'Exposition

* Ouvrage cité : « La tapisserie française et les peintres cartonniers » paru aux Editions Tel, préface de Jean Cassou, 1957.

- * Tapisseries du XIV^e au XX^e siècle
- * Arts du Textile au XX^e siècle



L'Adoration des Rois Mages (Allemagne XV^e siècle)

ARTISTES DES ARTS DU TEXTILE

Hélène BARYNINA HERNMARCK ; Tadek BEUTLICH ; Jagada BUIC ; Maria CHOJNACKA-GONTARSKA ; Véra DRNKOVA-ZARECKA ; Wilhelmina FRUYTIER ; Elsi GIAUQUE ; Franc. GROSSEN ; Jan GROTH ; Sheila HICKS ; Peter et Ritzi LACOBI ; Marg JOHANSEN ; Luba KREJCI ; Sylvie FEDEROVA ; Antonin KYBAL ; Octave LANDUYI ; Shirley MAREIN ; Aurelia MUNOZ ;

Jesu POTTS ; Judith RILEY ; Béatrix SITTER-LIVER ; Max Walter SVANBERG ; Susan WEITZMAN ; Tapta WIERSZ-KOWALSKI ; Krystyna WOSTYNA-DROUET ; Magdalena ABAKANOWICZ ; Jan HLADIK ; Edda SEIDL-REITER ; Ryszard Wojciech SADLEY ; Jiri TICHY ; Teresa MUSZYNSKA.

LISTE DES ARTISTES PARTICIPANTS

ADAM (MN)
ARNOULD Reynold (D)
ARP (DR)
ATLAN (MN)
BELLEGARDE (L)
BLANC-FALAIZE (D)
BORDERIE (MN)
CALDER (V)
DAQUIN (D)
DELAUNAY Louis (G)
DOM ROBERT (D)
DUPUIS (L)
ESTEVE (G)
FEITO (D)
FERREOL (V)
FICHET (D)
FUMERON (G)
GILIOLI (D)
GLEB (V)
GORIN (V)
GRAU-GARRIGA (D)
GROMAIRE (MN)
GUANSE (D)
GUITET (D)
HILAIRE (V)
JULLIEN (D)
KERMARREC (L)
KOENIG (D)
LAGRANGE (D)
LANSKOY (V)
LAPICQUE (V)
LE CORBUSIER (MN)
LEGER (MN)
LOEWER (V)
LURÇAT (V) - (MN)
MAGNELLI (V)
MAGRITTE (V)
MANESSIER (PB)
MATEGOT (D)
MATHIEU (MN)
MILLECAMPS (D)
MORIN (D)
MORTENSEN (DR)
PETIT (V)
PIAUBERT (G)
PICART-LE-DOUX (V)
PRASSINOS (MN)
SAINT-SAENS (D)
SEUPHOR (MN)
SINGIER (D)
STAHLY (L)
TOURLIERE (D)
TRIBOULET (V)
UBAC (MN)
VASARELY (DR)
VERDET (V)
VIEIRA DA SILVA (MN)
WOGENSCKY (D)
ZODKINE (V)

MN : Mobilier National
D : Galerie La Demeure
DR : Galerie Denise René
L : Galerie Suzy Langlois
V : Galerie Verrière
G : Galerie Garnier



Cinéma

A l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine, l'Association France-U.R.S.S. organise début avril une semaine de cinéma soviétique.

Préparées en collaboration avec la Maison de la Culture, les trois premières séances de cette manifestation se dérouleront dans la grande salle les 7 et 8 avril. Au programme :

- « Récits sur Lénine », un film de Youtkevitch (mardi 7 à 21 h) ;
- « Je vous ai aimée », d'Ilya Fraïse (mercredi 8 à 18 h) ;
- « Salut, c'est moi ! », de Frouzê Davlatian (mercredi à 21 h).

Les autres projections se poursuivront les 9, 10, 11, 12, 13 et 14 avril, en soirée, au cinéma Le Club.

Il s'agit dans l'un et l'autre cas de films récents projetés pour la première fois à Grenoble.

Les 18, 19, 21, 22 et 23 avril nous reprenons la formule « Cinéma d'aujourd'hui » telle qu'elle avait été envisagée en novembre dernier : éventail de films « en vrac », variés dans leurs formes, formats, longueurs, origines, nationalités, témoins par leur diversité même de l'esprit dans lequel se fait le cinéma aujourd'hui.

Enfin, les trois journées des 28, 29 et 30 avril seront consacrées à la Défense et Illustration du Court Métrage.

En termes officiels une ligne de démarcation arbitraire sépare les domaines pourtant de moins en moins distincts des courts et longs métrages. Suivant les cas elle est fixée à 27, 45 ou 58 minutes.

Pour beaucoup de spectateurs et encore plus de directeurs de salles, le court métrage c'est le temps mort nécessaire où l'on s'installe, où l'on quitte son manteau, où l'on repère les toilettes et la dame aux « eskimos ».

Une production de films courts existe pourtant qui mérite l'attention du public. Plus spontanée — par la force des choses — plus diverse, moins entravée par les habitudes et les règles, plus libre, elle est souvent plus révélatrice des tendances actuelles du cinéma que la production plus orthodoxe des « grands films ».

Une quinzaine de films seront présentés au cours de ces trois journées. Le programme n'en est pas encore définitivement arrêté mais on est déjà assuré d'y voir figurer, entre autres : « Classe de Lutte », « Encore un Jour », « On voit bien que c'est pas toi » et « La Peau Dure ».

En décembre 1967 à Besançon, des ouvriers se réunissent pour faire ensemble du cinéma. Ainsi naît le groupe « Medvedkine » qui, aidé plus tard, matériellement, par Godard, Marker et Marret, réalise « A Bientôt j'espère » puis « Classe de Lutte ». Ce dernier montre la prise de conscience d'une jeune ouvrière de l'usine Yema, à Besançon, à la faveur des événements de mai 1968.

« Encore un Jour » est l'enregistrement volontairement très neutre du travail — quotidien — d'un boulanger, entre le moment où il commence à pétrir la pâte et celui où il monte au magasin la première fournée de pains et croissants.

« On voit bien que c'est pas Toi » de Christian Zarifian, animateur de la Maison de la Culture du Havre, est une expérience s'efforçant d'intégrer à la réalisation d'un film (élaboration du scénario et interprétation) toute l'équipe d'un foyer de jeunes travailleurs.

« La Peau Dure » est un long « court métrage » sur la Vie et la Mort. La vie d'un croque-mort, la mort d'un village jurassien enfoui sous la neige. Il a été réalisé par Jean-Michel Barjol qui fut longtemps l'animateur du Ciné-Club de Grenoble.

J.-J. H.

Rodrigo de ZAYAS,

Anne PERRET et Raphaël PERULLI...

Le vaste domaine de la musique ancienne inspire à nos contemporains les attitudes les plus diverses : on connaît certains musiciens pour lesquels « ce qui précède Bach » n'est que balbutiement méprisable. Pour beaucoup, ces musiques du passé sont à réserver aux spécialistes, et ne sauraient séduire que l'ennui... C'est ainsi que le grand public n'accorde ses suffrages qu'à quelques morceaux bien précis : hier, un « Adagio d'Albinoni », aujourd'hui un « Canon de Pachelbel », devenus best-sellers par la grâce des pourvoyeurs de juke-box ! Plus sérieux, quoique non dénué de snobisme, est l'engouement que favorise périodiquement l'édition discographique pour tel ou tel maître, un Vivaldi ou un Telemann par exemple... C'est un fait que notre époque assiste, tout au moins en matière de musique, à un effort sans précédent d'exploration et de mise en ordre du passé, effort dans lequel certains ne verront qu'un signe du désarroi et de l'essoufflement de notre civilisation. Point de vue bien pessimiste, que nous ne débattrons pas ici, préférant nous réjouir à l'idée que la musique ancienne est une véritable mine de trésors, et que tout « ce qui précède Bach » représente des siècles de création musicale, dont nous n'avons pas fini d'exploiter les richesses !

Réjouissons-nous donc aussi de voir des musiciens comme Anne Perret et Rodrigo de Zayas, s'attacher à redonner vie à une partie de ce patrimoine. Leur champ d'action est limité par le choix même des instruments dont Rodrigo de Zayas s'est acquis la parfaite maîtrise : le luth et sa cousine espagnole la vihuela (tous deux instruments à cordes pincées). On sait que le luth connut une faveur extraordinaire en Europe Occi-

RÓDRIGO DE ZAYAS a commencé ses études musicales à Madrid avec son père, à l'âge de cinq ans, sur la guitare classique et la vihuela. Il a poursuivi ses études avec le célèbre guitariste cubain Rey de la Torre à New York, puis au Conservatoire de Madrid avec Régino Sainz de la Maza. Plus tard, il étudia l'harmonie à Paris et se consacra alors définitivement aux instruments anciens : luth renaissance et baroque, vihuela.

dentale, particulièrement du XVI^e au XVIII^e siècle : en Angleterre où il fut l'instrument de prédilection du sublime John Dowland et de maints compositeurs de l'époque élisabéthaine, sa popularité en cet âge d'or était telle que, paraît-il, on en trouvait jusque chez les barbiers où les clients en pinçaient en attendant leur tour ! Heureux temps où « tout jeune homme incapable de tenir proprement sa partie dans un « consort » (groupe d'exécuteurs), devenait la risée de la société » ! (cf. H. Halbreich : La Musique, édition Larousse). La vogue du luth ne fut pas moindre en Italie, en France, où les poètes de la Pléiade le célébraient et où il accompagna les airs de cour d'un Guédron.

ANNE PERRET a étudié le chant avec Isabelle Andréani de l'Opéra de Paris. Elle a obtenu, en 1968, le premier prix du Conservatoire d'Aix-en-Provence.

d'un Boesset. Il sera même illustré dans les pays germaniques, puisqu'un J.-S. Bach lui dédia deux Suites. Pour être plus exact il conviendrait d'ailleurs de parler de luths au pluriel, car la forme et les possibilités de cet instrument semblent avoir varié de la Renaissance au Baroque : c'est en tous cas ce que démontrera Rodrigo de Zayas au cours des trois premiers concerts, où il fera revivre ce riche répertoire de la musique pour luth seul, et luth avec chant lors des premières et troisième soirées auxquelles par-

RAPHAËL PERULLI, violoncelliste à l'Opéra de Marseille, est également soliste concertiste à l'O.R.T.F. pour la viole de gambe, et directeur d'un Ensemble Baroque qu'il a fondé en 1960.

ticipera Anne Perret, mezzo-soprano. De même, nous entendrons à la vihuela les Pavanes et autres pièces écrites pour elle par un Luys de Milan, entre autres. Enfin, le quatrième concert s'enrichira de la présence d'une viole de gambe, instrument à cordes frottées, fort en honneur jusqu'au XVIII^e siècle. Le violiste Raphaël Perulli nous jouera des pièces pour viole solo de Marin Marais, de François Couperin, etc. et prendra part à des duos et trios avec Anne Perret et Rodrigo de Zayas.

Si la musique est un langage universel, croyons qu'elle l'est non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi historique. Dans le programme, fort homogène, qui nous est ici proposé, combien de pages, signées de noms illustres ou au contraire presque oubliés, musiques à la fois si lointaines et si proches de nous, puisque toujours propres à nous parler, à nous enchanter ou à nous émouvoir !

J.M.M.

Année BEETHOVEN - La Neuvième Symphonie

Le 11 avril prochain, Eric-Paul Stekel, à la tête de l'Orchestre Symphonique de Grenoble, dirigera un concert Beethoven au programme duquel figurent l'Ouverture Léonore III et la Neuvième Symphonie. La partie vocale de ce dernier ouvrage sera assurée par Edith Selig, soprano, Corinne Petit, contralto, Marcel Dijoud, ténor, et Georges Privez, basse, les chœurs se composant du Cercle Philharmonique de Chambéry (dir. Michel Lombard) et de la Chorale du Conservatoire de Grenoble (dir. Geneviève Julliard).

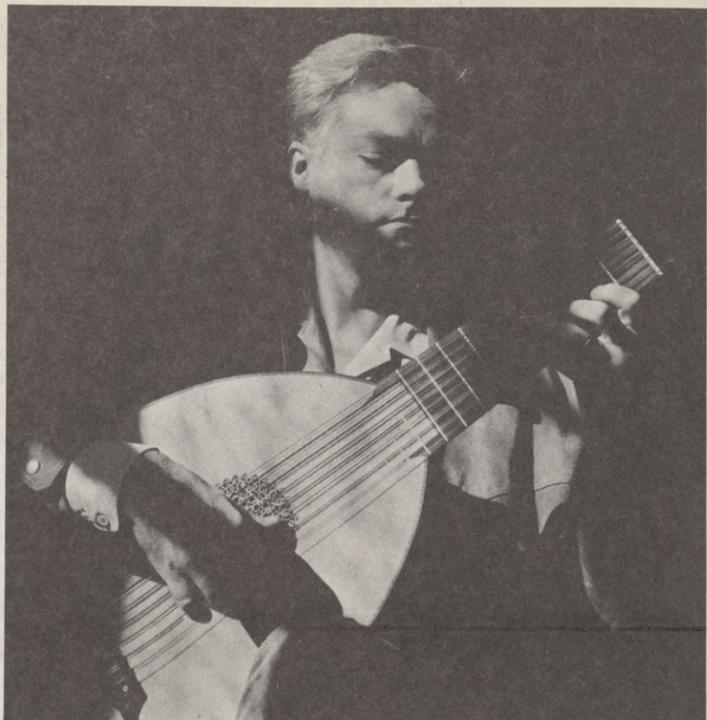
On ne présente pas un monument aussi universellement reconnu que la Neuvième ! Contentons-nous simplement de relire ce qu'écrivait Romain Rolland, dans son « Beethoven », à propos de l'Ode à la Joie qui couronne l'ouvrage :

« Ce malheureux homme (Beethoven), toujours tourmenté par le chagrin, a toujours aspiré à chanter l'excellence de la Joie ; et, d'année en année, il remettait sa tâche, sans cesse repris par le tourbillon de ses passions et par sa mélancolie. Ce n'est qu'au dernier jour qu'il y est parvenu. Mais avec quelle grandeur !

« Au moment où le thème de la Joie va paraître pour la première fois, l'orchestre s'arrête brusquement ; il se fait un soudain silence : ce qui donne à l'entrée du chant un caractère mystérieux et divin. Et cela est vrai : ce thème est proprement un dieu. La Joie descend du ciel, enveloppée d'un calme surnaturel ; de son souffle léger elle caresse les souffrances ; et la première impression qu'elle fait est si tendre, quand elle se glisse dans le cœur convalescent, qu'ainsi que cet ami de Beethoven, « on a envie de pleurer, en voyant ses doux yeux ».

« Lorsque le thème passe ensuite dans les voix, c'est à la basse qu'il se présente d'abord, avec un caractère sérieux et un peu oppressé. Mais peu à peu, la Joie s'empare de l'être. C'est une conquête, une guerre contre la douleur. Et voici les rythmes de marche, les armées en mouvement, le chant ardent et haletant du ténor, toutes ces pages frémissantes, où l'on croit entendre le souffle de Beethoven lui-même, le rythme de sa respiration et de ses cris inspirés, tandis qu'il parcourait les champs, en composant son œuvre, transporté d'une fureur démoniaque, comme un vieux roi Lear au milieu de l'orage.

« A la joie guerrière succède l'extase religieuse ; puis une orgie sacrée, un délire d'amour. Toute une humanité frémissante tend les bras au ciel, pousse des clameurs puissantes, s'élance vers la Joie, et l'étreint sur son cœur. »



Rodrigo de ZAYAS (Photos Michel Veilhan)

Musique ancienne

Le programme

• Mardi 14 avril - 20 h 45

DUO

Anne PERRET, mezzo-soprano
Rodrigo de ZAYAS, vihuelas et luths
Œuvres de Milan, Narvaez, Mudarra, Dowland, Valet, Planson, Ballard, Guédron, Ferrabosco, Caccini, Meli, Monteverdi et anonyme.

• Jeudi 16 avril - 19 h 30

Rodrigo de ZAYAS

Pièces pour vihuelas, luth de la Renaissance, luth baroque, de Milan, Narvaez, Mudarra, Daza, Bathelar, Morley, Dowland, Weiss, J.S. Bach et anonymes anglais.

• Vendredi 17 avril - 20 h 45

Anne PERRET, mezzo-soprano,
accompagnée à la vihuela et au luth
par Rodrigo de ZAYAS

Pièces vocales de Milan, Narvaez, Pisador, Fuenllana, Dowland, Boesset, Bataille, Courville, Péri, Monteverdi et anonyme.

• Samedi 18 avril - 17 h

TRIO

Anne PERRET, mezzo-soprano
Rodrigo de ZAYAS, vihuelas et luths
Raphaël PERULLI, viole de gambe

Œuvres de Valderrabano, Fuenllana, Daza, Mudarra, Dowland, Marais, Telemann, Forqueray, Couperin, Planson, Guédron, Boesset, Monteverdi.

N.B. - Chacun de ces concerts sera commenté par Rodrigo de Zayas.

Arts plastiques

GRENIER ROYALE 1^{er} - 15 avril

EXPOSITION : les peintres de Grenoble à Lyon

On se souvient peut-être de l'exposition des peintres de Lyon présentée à la Maison de la Culture de Grenoble en janvier et février 1969 qui avait permis au public dauphinois de découvrir les différents aspects d'une école dite lyonnaise ; celle-ci était en effet représentée par une partie des peintres du XIX^e siècle et surtout par les peintres actuels dont la diversité des recherches montrait l'intérêt d'une telle manifestation et avait pour but non seulement de créer des liens de rapprochements entre les deux cités, mais également d'entraîner des échanges de vue, voire de confrontations entre les peintres. C'est dans cet esprit et à la suite de négociations menées cette année avec les différents responsables de Lyon, que nous sommes en mesure d'annoncer l'ouverture le 1^{er} avril et jusqu'au 15 avril 1970, au Grenier Royale, 17, rue Royale (Lyon 1^{er}), d'une exposition dont le titre pourrait être « les jeunes artistes de Grenoble » et qui, sans être exhaustive, donnera cependant une idée de l'aspect actuel des recherches en matière de peinture, sculpture et tapisserie à Grenoble.

Conférence - Magazine - Table-Ronde

Emmanuel MOUNIER vu par Jean LACROIX

Emmanuel Mounier est né à Grenoble le 1^{er} avril 1905 et mort le 22 mars 1950. C'est pour célébrer le vingtième anniversaire de la mort de ce grand philosophe, père du personnelisme, que M. Jean Lacroix, philosophe lui-même, critique au journal « Le Monde » et ami personnel d'Emmanuel Mounier, parlera de l'homme et de son œuvre, le vendredi 17 à 20 h 45.

L'ARMÉNIE D'HIER dans LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI

Ce montage audio-visuel réalisé par M. et M^{me} Boudoyan sera présenté le jeudi 23 à 20 h 45.

« CONCENTRATION CAPITALISTE ET PROBLÈME DE L'ÉNERGIE EN FRANCE »

Le fait de la prise en main de tout le secteur industriel, énergétique par des groupes financiers de plus en plus puissants, pose de très graves problèmes en ce qui concerne la politique de l'énergie en France.

De par leur position, dans la production et dans la recherche, les Ingénieurs, Cadres et Techniciens sont sensibilisés par cette concentration de type capitaliste et ils sont préoccupés à juste titre par les retombées que cette politique peut avoir sur leur avenir immédiat et, à plus long terme, sur l'avenir du pays.

Il est nécessaire de remarquer que cette situation est préoccupante, non seulement pour les Ingénieurs, Cadres et Techniciens du secteur public et nationalisé (E.G.F., C.E.A., etc.), mais aussi, notamment à Grenoble, pour ces catégories de travailleurs du secteur privé (Merlin-Gerin, Neyrpic, Sogreah, Ugine, Télémechanique, etc.).

Au stade actuel du développement de la recherche et de l'industrie, la concentration apparaît nécessaire, voire indispensable, mais dans quels buts ? Avec quels objectifs ? Pour quelle finalité ?

Est-ce que devant cette nécessité, il ne serait pas plus « rentable » (au sens profond du mot) de prévoir des concentrations dans le cadre de nationalisations qui permettraient un véritable développement pour l'ensemble de la population et qui ouvriraient l'avenir à la jeunesse scolarisée et universitaire ?

Tel est le thème de la conférence-débat qui sera animée par René Leguen, Secrétaire Général de l'U.G.I.C.T. (Union Générale des Ingénieurs, Cadres et Techniciens) (C.G.T.).

programme du mois d'avril 1970

ANIMATION

MARDI 21 A 18 H 30 ET 21 H, **CINEMA** : CINEMA D'AUJOURD'HUI.
MARDI 28 A 18 H 30 ET 21 H, **SCIENCES** : L'UNIVERS ETRANGE DES SONS (LA MISE AU POINT DES EXPERIENCES ENTRE 15 H ET 18 H SERA PUBLIQUE).
MARDI 28 A 18 H 30 ET 21 H, **THEATRE** : « LE MENTEUR » DE CORNEILLE.

CINÉMA

EN COLLABORATION AVEC « FRANCE-U.R.S.S. »

MARDI 7 A 21 H : « RECIT SUR LENINE » DE YOUTKEVITCH.
MERCREDI 8 A 18 H : « JE VOUS AI AIMEE » DE ILYA FRAISE ;
A 21 H : « SALUT C'EST MOI ! » DE FROUNZE DAVLATIAN.

SAMEDI 18, DIMANCHE 19, MARDI 21, MERCREDI 22, JEUDI 23 : **CINÉMA D'AUJOURD'HUI**

Une sélection de films récents et inédits.

(voir programme spécial).

MARDI 28, MERCREDI 29, JEUDI 30 : **DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU COURT MÉTRAGE**

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F.

JEUDI 9 A 19 H 30, VENDREDI 10, SAMEDI 11 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

BERANGER I^{er}

LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NICE COTE D'AZUR DANS :

POETE NATIONAL, PERE DU PEUPLE, ROI D'YVETOT, FRANÇAIS MOYEN ?

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 11 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) **BEETHOVEN : Ouverture LEONORE N° 3 - Symphonie n° 9**

AVEC EDITH SELIG (SOPRANO), CORINNE PETIT (CONTRALTO), MARCEL DIJOU (TENOR), GEORGES PRIVEZ (BASSE),
CERCLE PHILHARMONIQUE DE CHAMBERY (DIRECTION M. LOMBARD),
CHORALE DU CONSERVATOIRE DE GRENOBLE (DIRECTION G. JULLIARD),
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE GRENOBLE

(DIRECTION ERIC-PAUL STEKEL).

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MUSIQUE ANCIENNE

(PETITE SALLE)

AVEC ANNE PERRET (MEZZO-SOPRANO), RODRIGO DE ZAYAS (VIHUELAS ET LUTHS), RAPHAEL PERULLI (VIOLE DE GAMBE)

MARDI 14 A 20 H 45 : DUO ANNE PERRET - RODRIGO DE ZAYAS, ŒUVRES DE MILAN, DOWLAND, GUEDRON, MONTEVERDI, ETC.

JEUDI 16 A 19 H 30 : RODRIGO DE ZAYAS, PIECES DE MILAN, MORLEY, DOWLAND, J.-S. BACH, ETC.

VENDREDI 17 A 20 H 45 : ANNE PERRET ACCOMPAGNEE PAR RODRIGO DE ZAYAS, PIECES VOCALES DE MILAN, DOWLAND, BOESSET, MONTEVERDI, ETC.

SAMEDI 18 A 17 H : TRIO A. PERRET, R. DE ZAYAS, R. PERULLI, ŒUVRES DE DOWLAND, MARAIS, TELEMANN, COUPERIN, MONTEVERDI, ETC.

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 15 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

FÊTE POÉTIQUE

PAR L'EQUIPE D'ANIMATION LITTÉRAIRE

MERCREDI 29, JEUDI 30 A 20 H 45 (THÉÂTRE MOBILE)

L'ENSEMBLE TRADITIONNEL

des HAUTS PLATEAUX MALGACHES

DIRECTION : SYLVESTRE RANDAFISON

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

EXPOSITION : A PARTIR DU 4 AVRIL

TAPISSERIES du XIV^e au XX^e siècle
ARTS DU TEXTILE au XX^e siècle

AMIS DE LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

DIMANCHE 12 A 17 H : LA LEGENDE DU GRAND BOUDDHA DE KINUGASA (1952) JAPON.

DIMANCHE 19 A 17 H : LES TRENTE NEUF MARCHES DE HITCHCOCK (1935) GRANDE-BRETAGNE.

DIMANCHE 26 A 17 H : LES CONTES DE TOKTO DE OZU (1953) JAPON.

CONFÉRENCES - MAGAZINES - TABLES-RONDES

VENDREDI 17 A 20 H 45 : CONFÉRENCE DE JEAN LACROIX SUR EMMANUEL MOUNIER à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort.

SAMEDI 18 A 15 H : LES CONCENTS HANDICAPES.

MERCREDI 22 A 20 H 45 : CONFANCTION CAPITALISTE ET PROBLEMES DE L'ENERGIE PAR M. LEGUEN DE L'U.G.I.C.T. (C.G.T.)

JEUDI 23 A 20 H 45 : L'ARMENIE D'HIER DANS LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI, MONTAGE AUDIO VISUEL DE M. ET M^{me} BOUDOYAN.

VENDREDI 24 A 20 H 45 : LA POLITIQUE CULTURELLE EN FRANCE (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION).

SAMEDI 25 A 20 H 45 : CERTIFIE EXACT (LES JEUNES ET L'EMPLOI)

COMBIEN COUTE LA MAISON DE LA CULTURE (suite)

BUDGET DÉTAILLÉ 1969

DÉPENSES

	BUDGET	REALISATION
IMPOTS ET TAXES	296 200	258 817
ASSURANCES	110 000	130 098
TRAITEMENTS, SALAIRES, CHARGES SOCIALES		
Gestion et animation (permanents)	1 110 000	1 106 789
Technique (permanents)		
Snack-bar	175 000	185 875
Artistes, honoraires	10 000	98 687 (1)
Administration (temporaires)	30 000	61 080
Technique (temporaires)	10 000	15 290
Sécurité Sociale	342 400	343 979
Caisse prévoyance et retraite	39 800	49 886
Assurance chômage	9 000	9 379
Charges sociales diverses	5 000	
Indemnités diverses	15 000	27 209
Comité d'Entreprise 3 %	40 000	38 881
Provision pour promotions, ajustements, embauches exceptionnelles	60 000	répartie sur les lignes qui précèdent
ENTRETIEN		
Bâtiment, matériel, équipement	106 000	123 364 (2)
Produits d'entretien	4 000	4 901
Entretien véhicules	4 000	1 559
FRAIS DE FONCTIONNEMENT		
Electricité	105 000	93 302
Eau	8 000	11 666
Chauffage	144 000	96 789
Carburants, lubrifiants	3 000	4 860
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Fournitures de bureau, papier, imprimés	47 000	61 318
Documentation générale, cotisations, divers	3 000	2 566
Affranchissements, téléphone	70 000	60 987
Fichier adhérents, adressographie	34 000	34 960
Frais C.A., commissions	5 000	1 511
Formation	10 000	1 185
FRAIS D'EXPLOITATION		
Théâtre, musique, danse	710 000	1 075 315
Cinéma	29 000	27 337
Conférences, animation	36 000	15 401
Discothèque	4 000	2 848
Galerie de prêt	22 000	9 924
Bibliothèque	4 000	9 319
Expositions	120 000	88 542
Snack-bar	190 000	246 584
Garderie d'enfants	1 800	2 130
Droits d'auteurs	80 000	79 074
Déplacements du personnel	35 000	14 563
Frais de transports	9 000	2 019
Insertions, publicité	13 000	11 461
Journal, bulletins	80 000	90 281
Affiches	9 000	22 505
Programmes, fiches	17 000	9 648
Réception, accueil	15 000	8 961
TOTAL DES DEPENSES	4 170 200	4 540 830

A plusieurs reprises et notamment dans « Rouge et Noir » n° 12 (novembre 1969), nous avons affirmé notre volonté de publier clairement « l'origine » et la quantité de nos ressources, la composition de nos budgets, la nature et la destination de nos dépenses. Voici donc un tableau comparatif rassemblant les éléments nécessaires à l'appréciation de notre gestion en 1969.

Ces informations appellent trois réflexions complémentaires :

I. - Correspondant à notre première année de plein fonctionnement, la réalisation de notre budget 1969 avait forcément un caractère expérimental. Il n'est pas surprenant d'y constater quelques divergences entre les prévisions et les résultats, d'autant qu'il en va de même dans toute entreprise humaine. Ces divergences d'ailleurs, sont assez minimes, sauf en ce qui concerne les chapitres de dépenses d'exploitation et de recettes de manifestations diverses. Dans ce domaine, on note un important dépassement, en recettes :

1 571 917 F - 1 276 000 F = 295 917 F
comme en dépenses : 1 715 912 F - 1 374 800 F = 341 112 F

Ainsi s'exprime dans les chiffres un volume d'activités effectives très supérieur à celui qui avait été prévu, volume d'activités supplémentaires dont les frais sont couverts à 86 % par des recettes correspondantes.

Il faut aussi considérer que nos budgets sont préparés à l'avance, en général dans le courant du printemps pour l'année suivante. A ce stade de l'étude, il ne nous était pas possible de tenir compte, comme nous l'aurions souhaité, des éléments d'appréciation fournis par les résultats de l'année en cours.

II. - Le déficit du compte d'exploitation 1969 (réalisation) ressort à :

Dépenses globales 4 540 830 - Recettes globales 4 494 309 = 46 521 F

soit 1 % du volume des dépenses, proportion très faible. Ce déficit comptable plus que réel, est d'ailleurs couvert par des provisions antérieures * et porte sur des dépenses engagées et comptabilisées en 1969, pour des opérations effectuées en 1970 **.

III. - Nous formons le vœu que la publication de tels renseignements puisse se généraliser dans tous les domaines et particulièrement dans le secteur des activités artistiques, culturelles et d'éducation populaire subventionnées. Il nous paraît sûr, en effet, que l'indifférence ou la négligence maintes fois reprochées aux Pouvoirs Publics*** dans une action où leur responsabilité est prépondérante, tiennent pour beaucoup à la passivité de l'opinion, passivité encouragée par l'insuffisance ou l'obscurité des informations proposées à la presse et au public.

* Réserve au Bilan 1968 : 47 135 francs

** Opération « Théâtre de la Commune »

*** et d'ailleurs souvent reconnues par les gouvernants eux-mêmes.

Le Président et le trésorier
de l'Association de Gestion
de la Maison de la Culture de Grenoble

RECETTES

	BUDGET	REALISATION
COTISATIONS (Adhésions)	180 000	191 487
RECETTES DES MANIFESTATIONS		
Théâtre, musique, danse	680 000	956 523
Cinéma	40 000	30 606
Conférences, débats, divers	25 000	8 406
Expositions	35 000	9 819
RECETTES D'ACTIVITES DIVERSES		
Galerie de prêt	9 000	18 960
Bibliothèque	5 000	6 160
Discothèque	5 000	9 364
Garderie d'enfants	2 000	3 317
Snack-bar	460 000	478 829
Ventes diverses	15 000	22 933
SUBVENTIONS D'EXPLOITATION		
Ministère Affaires Culturelles	1 300 000	1 320 000
Ville de Grenoble	1 300 000	1 309 000
Département de l'Isère	50 000	50 000
PRODUITS ACCESSOIRES		
Locations, prestations	34 200	39 905
SUBVENTIONS EXCEPTIONNELLES		
Formation	10 000	39 000 (1)
Garderie d'enfants	20 000	
TOTAL DES RECETTES	4 170 200	4 494 309 (2)

(1) Equipement.

(2) Subventions = 2 679 000 F

39 000 F = 2 718 000 F soit 60,5 % du Budget

Recettes propres = 1 776 309 F

soit 39,5 % du Budget

c'est-à-dire un rapport sensiblement plus favorable que celui considéré comme normal dans ce type d'action (2/3 subventions - 1/3 ressources propres).

BUDGET GLOBAL 1969

RECETTES	Budget	Réalisation	DÉPENSES	Budget	Réalisation
Adhésions	180 000	191 487	Impôts et taxes	296 200	258 817
Recettes des manifestations	780 000	1 005 354	Assurances	110 000	130 098
Recettes d'activités diverses	496 000	539 563	Traitements, salaires, charges sociales	1 846 200	1 937 055
Subvention d'exploitation	2 650 000	2 679 000	Entretien	114 000	129 824
Produits accessoires	34 200	39 905	Frais de fonctionnement	260 000	206 597
Subventions exceptionnelles	30 000	39 000	Frais d'administration	169 000	162 527
TOTAL DES RECETTES	4 170 200	4 494 309	Frais d'exploitation	1 374 800	1 715 912
			TOTAL DES DEPENSES	4 170 200	4 540 830



Photo M.-J. Diaz

Rythmes et nostalgie avec L'Ensemble Traditionnel des Hauts-Plateaux Malgaches

DIRIGE par Sylvestre Randafison — remarquable musicien de valiha (instrument typique malgache), facteur d'instruments, responsable du trio Ny Antsaly, et depuis peu chef du service de la musique au département des Arts du Ministère des Affaires Culturelles —, cet ensemble a été constitué spécialement à l'initiative du Festival de Royan. Il est formé de deux groupes d'artistes spécifiques, le Trio Ny Antsaly et une troupe de Mpilalao, prenant chacun à leur charge une partie du spectacle.

Le trio Ny Antsaly

Créé il y a une vingtaine d'années par Rémy Randafison, ce trio est maintenant dirigé par son frère Sylvestre accompagné par Bernard et Dieudonné Razafindrakoto (père et fils). Spécialisé dans le recueil et la transcription des vieux airs traditionnels, Sylvestre Randafison est également facteur d'instruments et possède un atelier où il enseigne à de jeunes apprentis les secrets de la fabrication hérités des anciens.

Les Antsaly (Antsaly signifie : poème chanté en s'accompagnant au valiha) présentent ici un programme rigoureux et d'inspiration traditionnelle très pure, avec une alternance entre les airs poétiques et

nostalgiques des hauts plateaux et ceux plus gais et rythmés de la côte.

Le Mpilalao

On ne peut concevoir de fête en Imerina (région autour de Tananarive) sans la participation d'une troupe de Mpilalao. Les discours et les chants accompagnés des tambours, grosses caisses, cuivres et violons tandis que les danseurs hommes et femmes exécutent des mouvements souvent acrobatiques, se retrouvent dans toutes les cérémonies heureuses ou malheureuses, spécialement dans les « famadihana » (retournelements des morts) et les fêtes nationales officielles. On peut dénombrer plusieurs dizaines de troupes dans les villages dont les artistes sont essentiellement des villageois cultivateurs.

Dans un faubourg de Tananarive, à Isotry, existe un théâtre en rond couvert où chaque dimanche, pendant huit à dix heures d'affilée, s'affrontent les troupes. Un concours national désigne annuellement la meilleure d'entre elles.

Le Mpilalao, appelé aussi Hira Gasy, « chant malgache », offre un exemple sans doute unique dans l'histoire du théâtre de troupes issues du peuple et retournant au peuple, pratiquant quotidiennement un théâtre de rue.



Photo X

Animation

Sciences

L'UNIVERS ETRANGE DES SONS

Sait-on que le son ne se propage pas dans le vide ? Que la hauteur des sons émis par certains instruments de musique varie avec la température de la salle, ce qui pose quelques problèmes à un concert ? Que deux sons peuvent se détruire et donner du silence ?

Y a-t-il une différence entre un son et un bruit ? ou tout n'est-il que son (ce que pensent certains compositeurs de musique contemporaine) ?

Sait-on que l'oreille n'entend qu'une partie des sons émis autour d'elle ?

A quoi attribuer le timbre des sons ; pourquoi différencie-t-on une note donnée par un piano de celle donnée par un violon ?

Peut-on visualiser le timbre d'un instrument de musique et le comparer à celui d'autres instruments ?

A toutes ces questions et à bien d'autres, une équipe formée de physiciens, de musiciens et de médecins réunis autour de Jacques Blanc essaiera de répondre le mardi 28 avril au cours de deux séances d'animation scientifiques.

Des expériences d'acoustique, d'analyse des sons, de résonance, etc. seront présentées et réalisées par le public s'il le désire. Des groupes de discussions peuvent se former... La mise au point des expériences sera publique à partir de 15 h (Théâtre Mobile).

Cinéma

Mardi 21 à 18 h 30 et 21 h, Cinéma d'Aujourd'hui avec projection d'extraits de films.

Théâtre

Mardi 28 à 18 h 30 et 21 h, présentation du « Menteur » de Corneille par la Comédie des Alpes.

Vous avez la parole

Lettres d'enfants à l'équipe d'animation littéraire

J'ai trouvé cela très bien,

Le poème d'Adrien m'a beaucoup plu. Par contre, les acteurs se tournaient toujours du côté de la cantine et les enfants qui se trouvaient derrière ne voyaient d'eux que leur dos. Le poème image était un peu difficile. Les chansons n'étaient pas mal.

Mes très chers animateurs,

Ayant beaucoup apprécié votre venue, amicale au " C.E.S. ", je vous remercie en vous écrivant. J'ai beaucoup aimé votre vertu de réciter les jolis poèmes de Prévert, et certains signés de votre nom. Vos chansons étaient vraiment belles, mais quelquefois un peu tristes, et je regrette de ne pas avoir, avec mes amis, pendant la chanson de Jeannette, frappé des mains pour accompagner le poète, j'ai aussi bien approuvé le poème de Prévert : " Adrien, fais pas la tête, reviens " qui a été admirablement récité par la jeune fille blonde qui s'appelait Hélène. Le Monsieur qui est monté sur la chaise, je ne peux pas dire que je l'ai vu sourire une seule fois. Quant à la jeune fille brune, nous ne l'avons pas entendue beaucoup, c'est très dommage car elle est vraiment jolie et sympathique à mes yeux.

Mais à part ces remarques, tout était parfait.

En espérant votre retour au C.E.S. je vous souhaite une très grande réussite dans votre avenir.

Hélène (6^e)

Mon avis sur votre spectacle,

J'ai trouvé que votre spectacle était très bien. Vos poèmes étaient amusants, et surtout, ceux de Prévert. Certaines de vos chansons étaient endormantes, mais d'autres gaies, comme « J'ai perdu mes lunettes ». J'espère que vous reviendrez bientôt.

Françoise (6^e 1 B)

Chers comédiens,

Nous vous remercions de votre séance de poésie qui nous a beaucoup plu, elle nous a appris à réciter les poèmes avec plus de vie. Nous avons essayé votre méthode mais cela n'a pas aussi bien réussi que vous. Nous l'avons fait avec notre récitation de la semaine, " La retraite de Russie " et les " Deux mulets ". L'accompagnement de Gilles nous a beaucoup frappés : nous n'avions jamais entendu un poème récité avec de la musique. La prochaine fois que nous vous reverrons, nous espérons que Sylvie sera remise de sa grippe et qu'elle pourra nous présenter des dialogues avec Gilles.

Nous ne voulons pas que Gilles grossisse du bout des doigts car cela n'est pas distingué. Bonnes vacances de Mardi Gras et peut-être à bientôt.

Dominique, Laurence, Catherine, Christine, Irène, Marina.

Un « oui » contesté

Monsieur,

J'ai lu dans « Rouge et Noir » l'article de « votre opinion sur la Maison ». J'ai été surprise ! Très surprise de voir qu'à la question « êtes-vous satisfaits ? » les Grenoblois ont répondu en majorité « oui ». Pourtant, que de choses ne « collent » pas ! Il me semble que les revendications de base n'ont pas été formulées : le cheval de bataille du Ministre de l'Éducation Nationale, des M.J.C., des Maisons de la « culture », est que la culture soit à la portée de tous. Pensez-vous atteindre cet objectif ? Il me semble qu'à la Maison de la « Culture » de Grenoble on en est encore loin.

Exemples : dimanche 28 février, 14 heures, que trouvons-nous à la Maison de la « Culture » de Grenoble ? :

- discothèque : fermée, ouverture 15 heures
- bibliothèque : fermée, ouverture 15 heures
- expositions : payante - culture pour tous ?
- télévision : entrée impossible, vu l'aération donc l'odeur
- cinéma : fermée, ouverture 17 heures
- le théâtre tournant, parlons-en : réalisation « mystérieuse » dont tout le monde parle et que personne n'a vu, c'est ce que m'a révélé une enquête que j'ai faite. Pour ma part, voici deux ans que je suis à Grenoble et le jour où j'ai commencé à y introduire un pied, je me suis fait « vider » : visites impossibles. Ne vous fatiguez donc pas à changer les dates, puisqu'elles sont impossibles du 1^{er} janvier au 31 décembre. Enfin, je ne désespère pas et j'espère avoir un jour l'« honneur » de connaître cette merveille !

En conséquence de tout ceci, je me demande donc réellement si un jour on atteindra les objectifs suivants : loisirs gratuits, ouverture permanente de chaque secteur de « notre » maison, c'est cela la culture à la portée de tous. Croyez, Monsieur, que je ne fais pas ces critiques dans le seul but de faire des critiques, mais j'espère simplement qu'elles seront constructives et par là pas inutiles.

Mlle Le Dréault a bien voulu accepter un moment d'entretien avec nous le mercredi 4 mars. Dès que l'actualité nous en laissera la place nous rendrons compte de cette conversation à l'issue de laquelle notre correspondante a reconnu qu'elle avait appris beaucoup de choses dont il y avait intérêt à informer le public.

Mlle Gisèle LE DREAUULT, Résidence H.-Berlioz 419 A3, 38 - St-Martin-d'Hères

Sur les Impressionnistes

J'espère que vous me pardonnerez de prendre la liberté de vous écrire, mais je viens de voir l'exposition des Impressionnistes et, à brûle pourpoint, dans la foule, je n'ai pas osé écrire sur le registre disposé à cet effet. A présent je le regrette.

Pourtant je pense qu'il est juste de vous témoigner toute la satisfaction et la joie que m'a causée cette manifestation. Je veux donc que vous en trouviez ici l'expression. D'ailleurs, la foule qui se presse à cette exposition, vous est un témoignage évident de l'intérêt qu'elle suscite et du désir de voir se renouveler de tels événements.

Puisque vous souhaitez que l'on vous exprime des suggestions, je vais vous dire en toute simplicité celles qui me sont venues à l'esprit. Et d'abord montrez-nous les Rodin du Docteur Faure dont parle la brochure de la Maison de la Culture. Mais, il y a à Grenoble des Jongkind et des Ravier, au Musée et chez des particuliers, qui feraient une admirable exposition. Peu de gens connaissent sans doute aussi la belle collection de dessins du Musée Fantin-Latour. D'autre part, ne pourriez-vous obtenir des Musées Nationaux parisiens qu'ils fassent des prêts en province ? Il y a au Louvre de si beaux Corot et qu'on apprécierait si bien dans l'admirable présentation que vous venez de réaliser !

Madame MAZEN, Professeur au Lycée Stendhal, 15, place G.-Rivet, 38 - Grenoble

La vie de l'association

FAISANT suite au vœu exprimé à plusieurs reprises, il a été décidé de faire paraître assez régulièrement dans « Rouge et Noir » des informations sur la Vie de l'Association.

Celle-ci comprend, nous le rappelons, les organes statutaires (Assemblée des Adhérents, Assemblée des Membres titulaires, Conseil d'Administration, Bureau), auxquels il faut ajouter le Comité de Patronage, la Commission culturelle intersyndicale, et toutes les rencontres occasionnelles ou régulières suscitées par le Conseil d'Administration.

Depuis le début de la saison (octobre 1969),

— le Conseil d'Administration s'est réuni trois fois : les 7 octobre, 20 novembre et le 20 janvier ;

— cinq réunions de Bureau (à la dernière séance du 15 février étaient invités les membres titulaires élus par les adhérents. Six d'entre eux ont bien voulu y participer) ;

— l'Assemblée des Adhérents s'est tenue le 21 octobre, mais n'a malheureusement rassemblé qu'un nombre très faible de participants ;

— Comité de Patronage le 12 novembre et Assemblée des Membres titulaires le 20 novembre ;

— enfin, le Conseil d'Administration a rencontré les représentants des organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., F.O. conformément à la Convention signée en commun, et sur leur suggestion, un débat a été organisé le 13 février avec un certain nombre de relais d'entreprises, débat dont nous donnons ci-dessous un bref compte rendu.

Voici le résumé des discussions et décisions prises au cours de ces diverses instances.

— Cooptation de nouveaux membres titulaires : M^{mes} Dumas et Marcelle, MM. Bouverot, Excoffon, Magnin et Ruauvel.

— Réélection de cinq membres du Conseil d'Administration : M^{me} Fabre, MM. Barathieu, Bouchet, Campana et Francou.

— Election du nouveau Bureau :

M. Philibert : Président ; M. Gaude : Vice-Président ; M. Hossenlopp : Trésorier ; M. Bedague : Secrétaire ; MM. Barathieu et Clemancey : Membres.

— Discussion des projets de programmation du 1^{er} semestre 1970 et de diverses propositions de manifestations, conférences, tables rondes, télé-club.

— Echanges à propos des animations, en particulier celle de Mockinpott.

— Discussion et examen des résultats financiers de l'année 1969 et préparation du budget 1970. Le Conseil d'Administration est informé du niveau des subventions votées pour la nouvelle année : 1 550 000 F pour l'Etat, 1 550 000 F pour la Ville, 300 000 F pour le Conseil Général.

— Adhésion à la campagne d'action, réclamant que le budget des Affaires Culturelles soit porté à 1 % du budget national.

— Adhésion au Comité local d'action pour le développement de l'Éducation Populaire.

— Projet de fermeture de la Maison de la Culture pendant la période des congés.

— Questions diverses : contrôle des adhésions, snack-bar, renouvellement des adhésions au Comité de Patronage, accueil, réservations, etc.

Responsable de la gestion, l'Association l'est aussi de la politique culturelle de la maison : c'est sa préoccupation essentielle, sans cesse au centre des débats. A l'élaboration de cette action culturelle, nous

nous efforçons de faire participer le plus grand nombre dans les diverses instances de l'Association, restant prêts à étudier toute formule nouvelle qui nous serait proposée.

Pierre BEDAGUE,
Secrétaire de l'Association.

Rencontre avec les Comités d'Entreprises

A la demande des organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., F.O. et en accord avec le Conseil d'Administration, une première rencontre s'est tenue à la Maison de la Culture le 13 février.

Elle a regroupé une cinquantaine de participants, représentants quatorze comités d'entreprises : Merlin Gerin, Neyric-Sogreah, Ugine-Infra, Air Liquide Sassenage, Banque de France, C.E.N.G., Ugine Kuhlmann, Allocations Familiales, Pomagalski, Tanneries de Varces, Richier, B.V.S., Bijouterie Gay, Progil.

Après avoir rappelé la volonté de la Maison de la Culture de favoriser le dialogue et d'être ouverte aux travailleurs des entreprises, un large débat s'engage sur les trois questions proposées par la Commission intersyndicale :

- rôle de la Maison de la Culture dans l'action culturelle des entreprises,
- rôle des relais,
- possibilités d'action des relais.

Il n'est pas possible de rendre compte en quelques lignes de la richesse et de la diversité des interventions. Nous indiquons les principaux points soulevés, qui démontrent la volonté des relais de ne pas être simplement des « vendeurs » de billets, mais de promouvoir une véritable action culturelle, en liaison avec la Maison de la Culture :

— L'ouverture de la Maison de la Culture a contribué, en particulier dans de moyennes et petites entreprises, à sensibiliser l'opinion sur le phénomène culturel ;

— les activités culturelles dans l'entreprise sont du ressort du Comité et des organisations syndicales, mais la Maison de la Culture peut leur apporter une aide ;

— la difficulté d'intéresser les travailleurs manuels aux activités culturelles exige une meilleure information des relais, un effort particulier d'animation dans les entreprises et le choix de priorités dans la programmation.

Quelques décisions pratiques ont été prises :

- renouveler de telles rencontres une ou deux fois par an ;
- réunir les relais d'entreprises une fois par trimestre pendant une demi-journée, soit pour une présentation de la programmation à venir, soit pour discuter en commun des formules d'animation dans les entreprises, soit pour approfondir le rôle des relais et contribuer à leur formation, soit enfin pour débattre tous sujets proposés par les entreprises (la forme et le contenu de ces rencontres sont donc à préciser) ;
- multiplier les animations (d'octobre 1968 à décembre 1969, quarante-six animations ont eu lieu, touchant treize entreprises).

Cette réunion peut donc être considérée comme positive, mais elle nous fait mieux prendre conscience de l'ampleur des efforts à réaliser.

P. J.

Une fête de la poésie



Photo Georges Bornes

DEPUIS bientôt deux ans, l'équipe d'Animation Littéraire tente de faire découvrir la poésie à tous ceux que cela intéresse, et peu à peu, à ceux qui croyaient, après une lente et efficace destruction scolaire, que la poésie est une continuation de l'école, un objet usuel pour décrocher un diplôme, ou l'expression d'une vague réverie utilisable en période de farniente.

Le 17 avril, ce sera à la Maison de la Culture une fête de la poésie. J'invite donc tous les élèves des lycées, des C.E.S., des C.E.T., les adhérents des Unions de Quartier, les jeunes et les moins jeunes des Maisons de... jeunes, les responsables des comités d'entreprise et tous ceux qui travaillent dans ces entreprises. Je les invite le 17 avril, en grande salle, dès 20 h 30, pour retrouver l'équipe qu'ils connaissent et pour que nous passions encore une fois ensemble une bonne soirée.

L'entrée sera libre. Vous pourrez entendre ou réentendre du LORCA, de l'ARAGON, enfin trente poètes différents. Vous pourrez entendre des chansons diverses, vous pourrez rire aux poèmes drôles, et croire à votre liberté d'écouter la vie, car la poésie, c'est la vie.

Ce ne sera pas ce soir-là un spectacle. Nous serons parmi vous, pour dire les poèmes. Nous serons au milieu de vous pour chanter ; je fais en écrivant cet article, un peu profession de camelot. Et bien ma foi, si je dois annoncer la poésie au milieu des enzymes qui gloutonnent, des bons fromages de chez nous et des voitures qui plafonnent à 188 chrono, je le ferai avec la même voix, sur la place publique, et sans honte aucune.

Avant cette soirée, nous essaierons d'animer la Maison. Nous essaierons de faire lire la poésie. Nous la vendrons. Oui, nous la vendrons. Je sais que cela peut choquer les partisans de la poésie à un sou, à condition de lire un poème sur la page de droite avec à gauche une réclame pour un rasage frais avec Machin de chez Chose. Je sais aussi que pas un poète ne vit de ce qu'il écrit et je vous demande de choisir entre un livre — un livre, c'est quelque chose — et un repas au snack-bar, par exemple.

Si le 17 avril à 20 h 30 la grande salle est pleine, alors c'est que nous n'aurons pas été en vain à Fontaine, à Saint-Martin-d'Hères, à Saint-Marcellin, à Echirrolles, aux Eaux-Clares ou à l'École Normale, à Uriage, ou à Corenc, aux Allobroges ou aux Alpes, et que ceux que j'oublie, ils sont nombreux, viennent nous le dire ce soir-là.

Ph. de B.

L'EQUIPE D'ANIMATION LITTERAIRE

Silvie Milhaud, Gilles Arbona, Gérard Guillemin, Jean-Pierre Dubreuil, Alain Branche, Marie-Christine Frézal, Dominique Carleton, Chantal Gobert, Hélène Otternaud, deux guitares, deux harmonicas, du courage, une voiture (familiale bien sûr) et un animateur.

LE REPERTOIRE

Queneau, Brecht, Desnos, Valéry-Larbaud, Eluard, Aragon, Armand Robin, Cadou, Maïakovski, Baudelaire, Max Jacob, Michaux, Tardieu, Whitman, Hugo, Verlaine, Rimbaud, Boris Vian, Char, A. Frédérique, Benjamin Perret, F. Garcia Lorca, La Fontaine, Jacques Prévert, etc.

Béranger 1^{er}

AUTOUR de la statue de Béranger, trois comédiens et un musicien se proposent de faire revivre l'homme de pierre, figé dans sa gloire, façade de l'oubli. A la recherche des événements marquants de la vie du chansonnier, à l'occasion du jugement de ses contemporains, au fil des événements historiques, à la lumière des chansons qui portèrent l'homme au faite de la gloire, les comédiens jouant, racontant, chantant, retraceront avec des moyens simples dans un climat d'humour, de gaité, de musique, l'épopée de « Béranger 1^{er} ».

Remis en scène et réinterprété par :

Charles Caunant
Marcel Guignard
Jean-Claude Monnet
Marcel Motte.

BERANGER (Pierre Jean de) 1780-1857

Poète et chansonnier français, né à Paris.
Auteur du Roi d'Yvetot (1813)

(Les Dictionnaires)

C'EST peu de mémoire pour un des hommes les plus connus, les plus influents et finalement les plus représentatifs de son temps. Le Roi d'Yvetot, petite chanson mais grand succès populaire, fut pour Béranger, alors membre du CAVEAU, un tremplin suffisant pour une gloire universelle. La chanson visait Napoléon. L'Empereur feignit de ne pas l'entendre.

Les régimes monarchiques qui se succédèrent à partir de 1815, se montrèrent moins indulgents à l'égard du chansonnier.

— La parution d'un recueil en 1821, sous Louis XVIII, lui vaut trois mois de prison et cinq cents francs d'amende.

— La parution d'un autre recueil en 1828, sous Charles X, lui vaut neuf mois de prison et dix mille francs d'amende, payés par souscription publique.

« Un procès pour des chansons ! »
Les chefs d'accusation ? Outrage aux bonnes mœurs, outrage à la morale publique et religieuse, offense contre la personne du Roi, provocation au port public d'un signe extérieur de ralliement non autorisé par la loi, excitation à la haine et au mépris du gouvernement.

La monarchie avait trouvé un bouc émissaire, le peuple un interprète de ses aspirations et les dirigeants de l'opposition un propagandiste des idées libérales.

poète
national
père
du peuple
roi
d'Yvetot
français
moyen ?



Le poète finit où l'insensé commence...
Pour qui n'a plus d'oreille il n'est plus d'éloquence...
Le sublime aujourd'hui, Mésieu, c'est le silence !
Dessin de Gavarni (Gravé par Leblanc)

DES que je me fus rendu compte de la nature de mes facultés et de l'indépendance littéraire que la chanson me procurerait, je pris mon parti résolu ; j'épousai la pauvre fille de joie avec l'intention de la rendre digne d'être présentée dans les salons de notre aristocratie, sans la faire renoncer pourtant à ses anciennes connaissances, car il fallait qu'elle restât fille du peuple, de qui elle attendrait sa dot.

« Tout ce qui appartient aux lettres et aux arts est sorti des classes inférieures, à peu d'exceptions près ; mais ils ressemblent tous à des parvenus, désireux de faire oublier leurs origines. »

« J'ai plus de renommée, à coup sûr, qu'il ne m'en revient ; malgré moi, j'ai fait trop de bruit dans ma vie ; on m'a porté trop haut, il faudra bien qu'on en revienne. »

BERANGER.

J'attends sa lettre au capucine

Sous un ciel de custoune
Poupadou et comment
Une petite auto
Navigue Et l'écho meurt
Et qu'est ce chant qu'entoune
Le soir au bois dormant
Dans le parc moussoune
Ou rêve une réjoune
Qui dans l'air se caoustoune
Au fond du bel arboune

Que les heures kées
Guère à Cray. sur. Ourg
Héurent ual Et he es
Mon ème et mon vantan
Cassion de kées
Kélaucolique aoustoune
Qui fait l'aroune et
Capitaine au long cours
Qu'ite pour les uées
Les Turs reuue's
Y vois-tu ma mathème
Triste triste et révant

Et cette doune est ce
Tréon uerde pou uent
Sa coiffure teneste
Que uel dit-elle o'uent
Que uel dit-elle Rente
Rente i'a comme avant
Les batailles de L'Est

Rien dit le vagoumètre

Louis ARAGON

COLLIER D'ELOGES...

« Sous le simple titre de chansonnier, un homme est devenu un des plus grands poètes que la France ait produit ; avec un génie qui tient de La Fontaine et d'Horace, il a chanté lorsqu'il l'a voulu, comme Tacite écrivait. » (Chateaubriand)

« Il y du Shakespeare dans ce chansonnier... » (Lamartine)

« Un des plus grands esprits dont la France doit s'honorer toujours. » (George Sand)

« Béranger, l'Horace français. » (Monsieur Thiers)

« Et au sommet de ce Paris devenu Parnasse et sur ce Parnasse nous placerions Lamartine, le grand poète ayant à sa gauche Béranger, le poète excellent, et à sa droite Musset, le poète charmant. » (Victor Hugo)

... COURONNE D'INJURES

« Ce poète n'a pas eu jusqu'à présent un seul contradicteur et sa réputation n'a pas même les taches du soleil. Astre bourgeois, il pâlera dans la postérité, j'en suis sûr. Je n'aime pas ce chansonnier grivois et militaire. » (Flaubert)

« ... Béranger sent le graillon. » (Flaubert)

« Béranger, idolâtre de l'opinion et de la popularité. » (Sainte Beuve)

« ... Béranger serait parfait s'il n'avait une petite prétention. Laquelle ? Celle de passer pour le seul vraiment sage de son temps. » (Sainte Beuve)

« Pourra-t-on nous citer une seule de ses chansons qui ait droit de cité dans la famille ; les plus honnêtes cachent un venin et de la pire espèce. Lavez les figes, vous trouverez l'aspic. » (Alphonse Daudet)

« Cette popularité qui met, son pied mou, chaussé de pantoufles, sur le cœur du peuple, et qui lui enfonce du coton tricolore dans les oreilles ! » (Jules Vallès)



Une partie de l'équipe d'animation littéraire

(Photo M.-J. Diaz)